

---

Isabelle Moreau

## **Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne***

Paris, Classiques Garnier (« Lire le xvii<sup>e</sup> siècle », 26),  
2013

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Isabelle Moreau, « Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 08 avril 2016. URL : <http://rhr.revues.org/8521>

Éditeur : Armand Colin  
<http://rhr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rhr.revues.org/8521>

Document généré automatiquement le 08 avril 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Armand Colin et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)  
Tous droits réservés

Isabelle Moreau

## Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne*

Paris, Classiques Garnier (« Lire le XVII<sup>e</sup> siècle », 26), 2013

Pagination de l'édition papier : p. 131-134

- 1 J.-P. Cavaillé est un chercheur particulièrement actif et prolifique. Sa production critique se distingue par un intérêt constant pour les dissidences, en particulier religieuses, et plus généralement pour ce qu'il est convenu d'appeler l'irreligion à l'époque moderne, qu'il s'agisse d'athéisme, de libertinage ou d'hétérodoxie. Par les thématiques, mais aussi les œuvres et les auteurs abordés, le présent livre se situe dans le droit fil d'une série de conférences et de travaux de recherche publiés ces dernières années par l'auteur. Si certains chapitres sont nouveaux, d'autres reprennent (parfois tacitement) des recherches publiées ailleurs sous forme d'articles. L'ouvrage est ainsi constitué de cinq parties distinctes intitulées « Subversions morales », « Subversions politiques », « Subversions (ir)religieuses », « Libertinage : usages polémiques et historiographiques » et « Approches critiques ». La cohésion d'ensemble est assurée par une introduction qui part du lexique de la tromperie pour mieux rappeler les paradoxes de la publication « libertine » et souligner l'originalité de l'inscription des auteurs « déniaisés » au sein de l'espace public. L'introduction met notamment en valeur la notion de « dissociation », reprise d'Anna Maria Battista (*Politica e morale nella Francia dell'età moderna*, ed. A. M. Lazzarino Del Grosso, Genova, Name, 1998), pour décrire la relation conflictuelle du « déniaisé » au reste du corps social. Cette notion est notamment mise à profit dans le chapitre intitulé « Le remède par la dissociation » qui présente une série de cas et de textes illustrant les effets pathologiques de la religion chrétienne, de Vanini aux possessions de Loudun, en passant par le *Discours sur ce qu'on appelle philosophe chrétien*. L'ouvrage dans son ensemble se concentre sur le « libertinage », tout en suggérant que l'expression de la tromperie forme un modèle d'intelligibilité du monde et de la société de l'époque. Un des buts affichés de l'ouvrage est en effet de mettre en question l'exceptionnalité de la culture libertine, notamment son élitisme, pour soutenir la « centralité de la dialectique de la tromperie et de la désillusion dans l'ensemble de la culture du temps » (p. 22).
- 2 La première partie de l'ouvrage s'ouvre sur une série d'exemples tirés de la littérature bernésque et burlesque. Misogyne et homosociale, la poésie ici analysée réinvestit le modèle pétrarquiste pour mieux le subvertir. On appréciera le chapitre consacré à la fortune de l'équivoque horticole et culinaire en Italie, où le détournement du lexique religieux participe pleinement du caractère blasphématoire de textes à contenu obscène et donne lieu à d'intéressantes remarques d'ordre méthodologique. Les chapitres suivants portent sur des textes importants de la première modernité où la naturalisation de la morale passe par le discours (érudit) sur le sexe : ainsi la quatrième journée de l'*Hexaméron rustique* de La Mothe Le Vayer, ou encore la comparaison entre *Thérèse philosophe* et l'*Académie des dames*. On y trouve aussi un article intéressant (sinon conclusif) sur Christine de Suède, intitulé « Masculinité et libertinage », qui aborde de biais des problématiques héritées des *Gender studies*. La seconde partie de l'ouvrage trouve sa cohérence dans la figure de Machiavel : chez Vanini, qui voit en lui le promoteur moderne de la doctrine de l'imposture politique des religions et défend en réaction une éthique privée désengagée du politique ; dans l'étonnant manuscrit de Louis Machon, intitulé *Apologie pour Machiavel*, déjà partiellement abordé par J.-P. Cavaillé dans *Dis/simulations* (Paris, H. Champion, 2002) ; dans les *Considérations politiques sur les coups d'État*, de Naudé, cet incontournable des pratiques de simulation et de dissimulation au XVII<sup>e</sup> siècle. La troisième partie s'ouvre sur la figure de Socrate, qui est pour l'érudition dissidente « tout à la fois un modèle de doute critique et de liberté éthique,

un contempteur des religions superstitieuses et un secret promoteur du déisme » (p. 247). On appréciera tout particulièrement la double remontée aux sources, du naturalisme italien avec Pomponazzi, Cardan et Vanini, et des moralistes sceptiques avec Montaigne et Charron. Les chapitres suivants couvrent respectivement les écrits de prison de Charles Dassoucy (notamment sa classification des diverses formes d'irréligion et d'athéisme) et le libertinage mondain de Saint-Évremond, abordant ici à nouveaux frais l'articulation aporétique entre croyance religieuse et épicurisme chrétien. La troisième partie se conclut sur la place des libertins dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle en proposant un parcours des positions de Bayle à l'égard de la culture hétérodoxe occidentale. Bayle est un formidable historien du libertinage et son *Dictionnaire* a l'incontestable mérite de restituer à la catégorie à la fois sa charge polémique et sa polysémie.

3 Les deux dernières parties de l'ouvrage s'écartent résolument d'une analyse traditionnelle des textes pour permettre à l'auteur d'effectuer un retour méthodologique sur les catégories employées. J.-P. Cavallé s'attache ainsi à une critique jusque-là négligée, Pierre-Antoin Brun, et notamment à un recueil de ses articles, publié au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui porte sur la question des marges du classicisme. Sa démarche, déjà éprouvée dans son essai sur « Les libertins : l'envers du Grand Siècle » (publié dans *Postures libertines. La Culture des esprits forts*, Toulouse, Anacharsis, 2011), consiste à revenir sur les usages des catégories historiographiques de « libertin » et de « classique » pour mieux en démontrer les présupposés et inscrire ses analyses dans la longue durée. J.-P. Cavallé confronte ensuite les catégories de libertinage et de « Lumières radicales », telle que forgée par Jonathan Israel : la réflexion est ici particulièrement suggestive et l'on appréciera la contextualisation historiographique de *L'Esprit de Spinoza* donnée en exemple ainsi que l'accent mis en conclusion sur les conditions sociales et culturelles d'acceptabilité des énoncés. Le chapitre suivant revient sur l'invention de la catégorie de libertinage dans l'historiographie. Si l'analyse n'est pas neuve chez l'auteur, elle est remarquable par son ambition totalisante, puisqu'il s'agit d'esquisser « une histoire des idées et des représentations, qui ne renonce pas à l'ancrage social de ses objets », ici le libertinage, entendu comme identification stigmatisante qui vise à la fois le groupe et l'individu déviant (p. 399). L'auteur propose ainsi un parcours nécessairement rapide de la diffusion du concept de mauvaise ou fausse liberté où le libertinage européen apparaît « non comme un mouvement unitaire, mais comme la somme de micro-conflits aux multiples enjeux qui, à une plus grande échelle d'analyse, peuvent être interprétés comme les opérateurs d'une véritable mutation anthropologique » (p. 402). J.-P. Cavallé y voit l'émergence d'une « conception foncièrement individualiste et positive de la liberté » (p. 402) et conclut cette partie par un décrochement audacieux sur la polémique anti-libertine contemporaine (voir le développement intitulé « Benoît XVI et l'hérésie libertine »), au risque d'une dilution conceptuelle de la catégorie historiographique qu'il s'agissait pourtant de mieux cerner. La cinquième et dernière partie de l'ouvrage est présentée comme un appendice méthodologique et reprend trois textes initialement parus dans la revue *Critique*, qui sont à la fois des comptes rendus d'ouvrages séminaux pour l'auteur et l'occasion d'affronter des questions de méthode déterminantes pour l'approche des phénomènes de dissidence et d'irréligion. Sont ainsi abordées successivement la méthode de lecture straussienne des textes en régime de persécution, l'opposition entre culture populaire et culture des élites dans les progrès de l'irréligion et une remise en cause radicale de l'histoire des mentalités au travers des concepts d'« acculturation » et de « croyance ».

4 Questionnant la validité des classifications traditionnelles quand elles s'appliquent aux phénomènes de dissidence à l'époque moderne, J.-P. Cavallé affirme poursuivre un double objectif : « engager les chercheurs à développer des travaux [...] sur la diffusion sociale de l'incrédulité au début de l'époque moderne, mais aussi appréhender la dialectique de la tromperie, de l'imposture et du déniement comme excédant de loin la question de la mécréance religieuse, jusqu'à informer en profondeur l'ensemble de la culture écrite, orale et visuelle du début de l'époque moderne » (p. 18). Cet ouvrage contribue certainement à éclairer des aspects cruciaux de l'incrédulité à l'époque moderne. On émettra néanmoins quelques réserves quant à la pertinence des catégories de « tromperie » ou de « liberté » à

l'échelle macroscopique, tout en reconnaissant le côté salutaire d'une démarche qui refuse de se satisfaire des catégories historiographiques héritées.

---

**Référence(s) :**

Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne*, Paris, Classiques Garnier (« Lire le XVII<sup>e</sup> siècle », 26), 2013, 22 cm, 531 p., 49 €, ISBN 978-2-8124-1413-8.

---

**Pour citer cet article**

Référence électronique

Isabelle Moreau, « Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 08 avril 2016. URL : <http://rhr.revues.org/8521>

Référence papier

Isabelle Moreau, « Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Les Déniaisés. Irreligion et libertinage au début de l'époque moderne* », *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2016, 131-134.

---

**À propos de l'auteur**

**Isabelle Moreau**

University College London, Londres.

---

**Droits d'auteur**

Tous droits réservés

---